TROISIEME ANNEE. — N. 458. MARDI 8 JUIN 1915.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue [illegible], Paris (9e)

A Gustave Hervé

« Je viens de la part de M. Dalbiez, pour tourner des obus ».

C'est la légende du dessin que publie ce matin *La Guerre Sociale.*

L'homme dans la bouche duquel le dessinateur met ce propos est amputé des deux bras.

Hervé, vous savez combien je vous aime. Nous avons fondé ensemble le journal où vous deviez vous révéler le plus grand journaliste de ce temps. Ensemble, nous avons connu la prison et bravé tour à tour les foudres d'un pouvoir frappé d'aberration et les coups de revolver d'une démagogie aveugle.

Je vous aime, Hervé, comme le meilleur, le plus sûr, le plus sensible de mes compagnons d'armes, et j'ai la joie sereine de savoir que c'est encore à moi que vous penserez si jamais vous avez besoin d'un homme prêt à sacrifier et les siens et sa peau pour mourir avec vous en faveur d'une belle cause.

J'ai donc le droit de vous dire que le dessin que vous hospitalisez ce matin, et votre article de l'autre jour sur la proposition Dalbiez, sont deux mauvaises actions.

Où avez-vous vu, Hervé, que le projet Dalbiez empêchât de continuer et d'intensifier la fabrication des armements et des munitions ?

Comment n'avez-vous point senti que le travail si consciencieux de Dalbiez était, au contraire, de nature à mieux réglementer notre production guerrière ? Comment, vous si pénétrant, si intuitif, n'avez-vous pas compris que le but de Dalbiez et des hommes qui le soutiennent est de chasser des usines, où la faveur les y a embusqués, tous les incapables, toutes les non-valeurs, pour les remplacer par des gens de métier ?

Pensez-vous que nous aurions soutenu avec tant d'âpreté le projet Dalbiez, s'il s'était agi de faire la cour à la masse des imbéciles qui pensent qu'on n'est utile à son pays que sur la ligne de feu, ou s'il s'était agi, comme le donnent à entendre quelques roublards, d'une manœuvre oblique de « remplaçants » ?

Avez-vous bien lu le projet sur lequel vous foncez avec tant de furie ? Connaissez-vous seulement cette adjonction acceptée et signée par l'auteur du projet ?

Les ingénieurs, chefs d'ateliers, contremaîtres, chefs d'équipes et ouvriers spécialistes ayant fait partie, pendant trois mois au moins, des établissements travaillant actuellement pour l'armée, seront détachés à ces établissements sur la demande de leurs directeurs, quelle que soit leur position de mobilisation.

Dans leur demande, les directeurs des établissements susvisés affirmeront : 1° que le personnel demandé est indispensable à l'exécution de fabrications entreprises pour l'armée ; 2° que ce personnel fait partie de l'établissement en l'une des qualités ci-dessus énoncées pendant trois mois au moins.

Toute fausse déclaration sera punie des peines portées à l'article 363 du Code pénal.

Ce que veut Dalbiez, ce que nous voulons avec lui, est pourtant assez clair pour que les gens de bonne foi ne s'y trompent pas.

Avec Dalbiez, nous disons ceci : Il y a dans les usines, placés là et défendus par le « piston », des milliers d'hommes dépourvus de toutes capacités techniques, et qui feraient meilleure besogne sur le front, un flingot à la main. Il y a, par contre, sur la ligne de feu, astreints à des actions mécaniques qui ne réclament aucune compétence particulière, des milliers d'ingénieurs et de mécaniciens qui rendraient au pays cent fois plus de services devant une épure ou devant un tour. Il s'agit de renvoyer les uns et de ramener les autres. Et pour que la faveur ne trouve pas à s'exercer par des voies tortueuses, nous rendrons les directeurs d'usines, qui ont la faculté de réclamer tel ou tel mobilisé, responsables de leur choix.

Voilà, en gros, la proposition Dalbiez. Elle n'est pas autre chose. Tout ce qu'on en dit d'autre n'est que la déformation volontaire ou involontaire d'un projet essentiellement réaliste et qui s'inspire des plus purs sentiments.

Que le projet soit susceptible de modifications : je n'y contredis point. Qu'autour de ce projet se noue une conjuration de mécontents plus soucieux d'embêter le ministère que de faire œuvre utile : c'est possible. Mais n'est-ce pas, dans notre misérable humanité, le sort de toutes les initiatives d'ordre politique quelles qu'en soient la pureté et l'élévation ?

Ecoutez Hervé : vous aviez le droit, si telle était votre pensée, de combattre le projet Dalbiez. Mais il y a une liberté que vous ne pouviez pas prendre : celle d'employer pour « tomber » des hommes qui sont l'honneur du parti républicain, des procédés qui nous lèvent le cœur quand nous les trouvons dans les feuilles que vous savez.

En tout cas, vous ne le ferez pas sans que ceux qui se croient le plus près de votre cœur vous disent leur déception et leur tristesse.

Miguel ALMEREYDA

De 3 à 6 heures

Un destroyer anglais bombarde les positions turques en Asie-Mineure

LES POSITIONS TURQUES BOMBARDEES

Athènes, 7 juin. — *On mande de Mytilène qu'un destroyer anglais a bombardé hier, à trois heures de l'après-midi, les positions turques d'Aktzaï, près de Dikeli, en Asie-Mineure.*

Les excès des Turcs à Aïvali ne connaissent plus de bornes.

LES OBSEQUES DE L'AVIATEUR FAVRY

Pau, 7 juin. — Les obsèques de l'aviateur Favry ont eu lieu aujourd'hui à Pau.

Pendant la cérémonie, quatre avions ont évolué sur la ville.

UNE BARQUE ANGLAISE TORPILLÉE

Londres, 7 juin. — La barque anglaise *Sunlight* a été torpillée hier soir, au large de la côte Irlandaise, par un sous-marin allemand. L'équipage a été recueilli par un chalutier et débarqué à Queenstown ce matin.

Athènes, 7 juin. — Le gouvernement allemand, admettant la responsabilité du commandant du sous-marin qui torpilla dans la mer du Nord le vapeur *Ellipontos*, a consenti à accorder une compensation au propriétaire de ce steamer.

La désolation dans le Trentin

Rome, 7 juin. — *Dans le Trentin règne une désolation tragique.*

La population a été obligée d'évacuer de nombreux édifices, qui ont été détruits par les autorités militaires.

Tous les objets précieux ont été transportés à Gratz.

LE ROI D'ITALIE CAPORAL AU 3e ZOUAVES

Le roi d'Italie vient de faire savoir qu'il était heureux d'accepter pour lui-même le grade qui lui était offert dans le régiment du 3e zouaves et qu'il se félicitait en particulier du souvenir que ce régiment avait gardé de la Maison de Savoie.

Le grade que vient d'accepter le roi d'Italie est celui de caporal à la première escouade de la première compagnie du premier bataillon du 3e zouaves. C'est ce grade qui avait été conféré au roi Victor-Emmanuel, le grand-père du roi actuel, après la bataille de Palestro.

UN DEPUTE ITALIEN SUR LE FRONT

Rome, 7 juin. — Le député Barzilaï a visité la zone occupée par les troupes italiennes. Sa présence a suscité un grand enthousiasme parmi les soldats.

Qu'allait-il faire à Vienne ?

COMPLOTER UN PLAN DE CAMPAGNE CONTRE L'ITALIE CROIT-ON

Genève, 7 juin. — *Suivant une dépêche d'Innsbruck, le kaiser est arrivé subitement à Vienne, en automobile, vendredi après-midi.*

Il fut annoncé officiellement que le but de sa visite était de féliciter l'archiduc Frédéric de la chute de Przemysl, mais, en réalité, l'objet de ce déplacement était l'étude d'un meilleur plan de campagne contre l'Italie, l'état-major allemand s'étant plaint du peu de succès des opérations autrichiennes.

Guillaume II est reparti le même soir, pour Munich.

LES SURVIVANTS DU « LEON-GAMBETTA »

Rome, 7 juin. — Les 137 survivants du *Léon-Gambetta*, qui avaient été recueillis à Syracuse, se sont embarqués hier sur le *Courbet*, qui est parti pour une destination inconnue.

Vers l'intervention roumaine

Elle serait certaine, dit M. Take Jonesco

Bâle, 7 juin. — On télégraphie de Bucarest aux *Nouvelles de Bâle* :

« M. Take Jonesco considère l'intervention de la Roumanie comme certaine.

« D'éminentes personnalités accusent le gouvernement de compromettre les intérêts nationaux par ses hésitations ; d'autres ont confiance dans le ministère pour mener à bonne fin les négociations avec la Russie. »

L'entente roumano-bulgare serait faite

Zurich, 7 juin. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* à Bucarest télégraphie :

« Suivant des bruits persistants, une entente serait intervenue entre la Roumanie et la Bulgarie. »

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Bourse de Paris

Après deux jours de vacances, la Bourse fait sa réouverture dans d'excellentes dispositions.

La tendance est ferme dans la plupart des groupes, notamment sur les valeurs de cuivre, bien impressionnées par la fermeté du métal.

Fonds d'Etats. — 3 %, 72 70 ; 3 ½ %, 91 15. — Russe 1891, 65 50 ; 1896, 60 70 ; 1906, 91 80 ; 1909, 85 50 ; 1914, 90. — Extérieure, 85 30. — Turc 4 %, 63.

Actions diverses. — Banque de France, 4.580. — Banque de Paris, 875. — Crédit Lyonnais, 1.051. — Banque de l'Azow-Don, 1.100. — Banque du Mexique, 335. — Lyon, 1.072. — Nord, 1.409. — Suez, 4.400. — Métro, 448. — Nord-Sud, 11. — Omnibus, 472. — Thomson, 596. — Distribution, 445. — Nord de l'Espagne, 366. — Saragosse, 363. — Briansk priv., 340. — Maltzoff, 500. — Toula, 1.202. — Dnieprovienne, 2.500. — Taganrog, 350. — Monaco, 2.445 ; 1/5, 499. — Malacca, 121 50. — Caoutchouc, 76.

Valeurs minières. — Bruay, 1.574 ; 1/10, 153. — Sosnowice, 950. — Naphte, 370. — Lianosoff, 325. — Bakou, 1.500. — Grosnyi ord., 2.170. — Colombia, 1.190. — Spies, 20 75. — Rio, 1.571. — Cape Copper, 86. — Tharsis, 151. — Butte, 433. — Utah, 375. — Tanganyika, 36 75. — Spassky, 65. — Lena, 47 50. — Vieille-Montagne, 780. — Platine, 449. — Estrellas, 130. — Rand Mines, 123. — Modderfontein B., 136 50. — Chartered, 16. — De Beers ord., 308 ; préf., 342. — Jagersfontein, 72 25.

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

III

Léon Daudet et les vieilles femmes

Grand maître des diffamateurs de l'*Action Française*, Léon Daudet dénigre et tend à discréditer notre pays par ses écrits qui représentent les Français comme un peuple de malades, de dégénérés et de fous, et leurs gouvernants comme des gens malhonnêtes. Mais ce n'est pas tout. Non moins que ses œuvres, la personne même et la vie de ce stercoraire étaient faites pour accréditer dans le monde l'idée que notre pays dégringole.

C'est, en effet, une repoussante figure de décadence que celle de cet être inquiétant, aux origines incertaines. Pour trouver les types de son espèce, il faut feuilleter les satires de Juvénal ou de Martial, ces vivants tableaux des ignominies de la Rome impériale.

C'est dans la putréfaction romaine seulement qu'ont pu germer et sortir ces végétations empoisonnées.

Vous ne trouveriez pas dans notre littérature un portrait comparable à celui que nous ont laissé Martial et Juvénal des coureurs de testaments, de ces gens qui consacrent leurs journées — et leurs nuits, souvent aussi — à flatter, à cajoler, à servir de toutes les manières de vieilles personnes, mâles ou femelles, dont ils guettent l'héritage.

Ce métier abject, Daudet l'exerça toutes les fois qu'il en eut l'occasion.

Il eut des déceptions : une vieille femme dont sa jeunesse caressa la caducité dans l'espoir d'être institué par elle son légataire universel, s'obstine à vivre et refuse de mourir. Vous remarquez le dépit du bonhomme. Mais le bougre s'en voudrait de s'être donné en vain tant de mal. Il continue donc son manège, qui dure depuis vingt ans...

Avec d'autres, il eut plus de succès.

Quand il abandonna les milieux républicains pour prendre du service chez les nationalistes, où il lui semblait qu'il y avait plus d'argent, Léon Daudet fit un rapide recensement des fortunes. Après s'être informé et avoir poussé de-ci de-là quelques pointes, il loucha avec insistance sur une veuve qui recevait en son salon la fleur et la crème du nationalisme. Grâce aux bons offices de M. Arthur Meyer — à moins que ce ne soit à l'entremise de Jules Lemaître — Léon Daudet parvint à se faire admettre un jour en ce salon. Il s'y fixa, comme un pou dans une toison fournie. Il n'en « décanilla » plus. Il savait la dame plus qu'aisée : riche. Il ne lui connaissait pas d'héritiers directs. Il résolut de faire le siège de cette fortune et de l'emporter.

Il ne fut pas volé : quand la dame mourut, Daudet était inscrit sur son testament pour la somme de cent mille francs. Il y a de cela quelques années. Le siège avait duré quinze ans.

Parfois, Léon Daudet n'attend pas l'héritage, trop long à venir. Il se fait donner des acomptes.

On s'est demandé pourquoi, aussitôt installé à l'*Action Française*, il se mit à défendre avec une âpreté si agressive la mémoire de Gabriel Syveton, — cet autre pourceau — puis cessa soudain de prononcer son nom.

Deux années de suite, Daudet et ses comparses se rendaient au cimetière Montparnasse ; ils couvraient de fleurs la tombe de Syveton et juraient avec une solennité comique de venger l'homme qui poursuivit sa belle-fille en tenant dans ses mains ce que vous savez. Léon Daudet criait tant qu'il pouvait. Charles Maurras faisait semblant de l'entendre et applaudissait. Le tapage durait jusqu'à ce que les agents se décidassent à intervenir. Ce n'est qu'arrêtés et emmenés au commissariat que Daudet et ses complices se sentaient satisfaits. Une heure après, ils rentraient et leur journal publiait de cette démonstration un récit terrifiant.

Quand on parlait des vices de Syveton, de ses obscènes parties de cache-cache, Daudet, dans son journal, répondait avec une assurance fort divertissante :

— Un vicieux, Syveton ? Jamais de la vie ! J'ai été au lycée avec lui : s'il avait été vicieux, je l'aurais bien su !

Tout ce zèle étonnait. On fut surpris pareillement quand il cessa brusquement de se manifester.

Il y avait, là aussi, une vieille femme.

Il existe, à Paris ou dans les environs, une dame fort âgée dont le mari, mort aujourd'hui, avait acquis une fortune colossale. La veuve du millionnaire n'est pas certaine que cette fortune ait des origines bien pures. Aussi cet or lui brûle-t-il les doigts. Elle s'en débarrasse en le distribuant à des œuvres politiques, à des entreprises de réaction. Or, il y eut un homme qui, pour elle, incarna magnifiquement le nationalisme, un homme qui apparut à cette femme comme le Bayard des temps modernes, comme une réplique masculine de Jeanne d'Arc. Cet homme, c'était — chacun ses goûts, n'est-e pas ? — Gabriel Syveton. Et la femme donnait son argent, mais à une condition : il fallait parler de Syveton, se proclamer son élève et son vengeur.

Daudet connut les exigences de la vieille dame. Il en avait satisfait bien d'autres. Il devint le premier des « syvetonistes ». De là ses articles insensés ; de là ses manifestations à Montparnasse, dont la raison échappait à tous.

Puis la vieille dame un jour cessa de payer. L'avait-on édifiée sur les mérites réels de Syveton ? On ne sait pas. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ferma ses guichets. Jamais plus, dès lors, Daudet ne parla de Syveton.

Voilà le gaillard qui s'institue le défenseur de la vertu, le champion de la probité et qui chaque jour s'ingénie à discréditer par ses injures tirées du ruisseau et ses invectives de fille, les hommes les plus utiles au pays.

P.-S. — Daudet n'a pas une minute de répit : il cherche fiévreusement dans des Dictionnaires de synonymes et des Traités médicaux les épithètes sous lesquelles il se propose de nous accabler. Mais comme ses lecteurs, fort émus, nous le savons, pourraient perdre confiance, il a chargé un pauvre maître de philosophie de les faire patienter en nous injuriant un peu. Ce paroissien de Saint-Médard aura son tour.

---

(1) Voir le « Bonnet Rouge » du 6 et du 7 juin.

Dans les hôpitaux militaires

Le droit de sortie en ville doit être accordé à nos blessés

A la suite de la question posée par M. Paul-Meunier sur le droit de sortir en ville pour les blessés en traitement dans les hôpitaux, M. Millerand a publié plusieurs circulaires recommandant aux médecins-majors d'accorder cette liberté aux soldats, sauf — bien entendu — en cas de force majeure.

Dans plusieurs formations sanitaires, ces circulaires sont restées lettre morte.

Au [illegible] un règlement absurde interdit aux soldats en traitement de sortir en ville avant deux mois de présence à l'hôpital.

Nous ne discutons pas l'utilité de cette mesure quand elle est appliquée aux malades et aux contagieux. Rien de plus légitime.

Indispensable dans ce cas, elle est tout à fait injuste lorsqu'il s'agit d'amputés et de blessés en voie de guérison. Ces braves soldats ont fait, sur le front, tout leur devoir. Les enfermer dans des salles d'hôpital où, pendant toute une journée, dans les jardins forcément tristes des formations sanitaires, sont des procédés qu'il est difficile d'admettre. Nous ne comprenons pas pour quelles raisons un soldat atteint à la mâchoire, qui a été soigné dans un hôpital de province et dirigé, après sa guérison, sur le Val-de-Grâce pour recevoir un appareil dentaire, n'a pas le droit, avant deux mois de présence, de sortir en ville.

A l'hôpital [illegible] la situation est la même. L'interdiction de la promenade à l'extérieur est absolue. On aggrave encore la rigueur de cette mesure en supprimant aux soldats la liberté de causer aux malades civils en traitement dans cet hôpital.

Dans ces deux hôpitaux, la permission de sortir en ville a, d'abord, été accordée à un certain nombre de privilégiés. Parce que deux ou trois soldats — infime minorité — s'enivrèrent, le système détestable des punitions collectives fut infligé à tous les militaires en traitement.

Nous avons déjà eu le regret de constater plusieurs fois que ces mêmes procédés étaient en vigueur dans les dépôts de convalescents. La moindre incartade d'un individu isolé entraînait pour tous les blessés la privation complète de permissions.

Nous sommes persuadés que ces faits regrettables ne se reproduiront plus. Il est des circulaires ministérielles, très sages, qui règlementent de la façon la plus judicieuse le droit de sortir en ville pour les soldats soignés dans les formations sanitaires.

Si l'on veut donner satisfaction à nos blessés, il suffit d'appliquer les circulaires de M. le Ministre de la Guerre.

Léo Poldès.

Travail parlementaire

Réunion de la Commission du Budget

Peu d'animation aujourd'hui dans les couloirs de la Chambre. Seule la Commission du Budget tient une réunion. Elle examine le projet des crédits supplémentaires.

Les taubes

AUTOUR DE BELFORT

Belfort, 7 juin. — Il ne se passe plus de jours, et souvent, comme hier, deux fois dans la même journée, sans que des avions allemands tentent de s'approcher du camp retranché de Belfort.

Ce matin, encore, vers 8 heures, un d'eux a voulu survoler la ville, mais grâce à la vigilance de nos aviateurs et de nos canonniers, il a été obligé de faire demi-tour !

SUR REMIREMONT

Remiremont, 7 juin. — Un taube a volé sur Remiremont, à une grande hauteur, ce matin, à cinq heures. La canonnade l'a obligé à fuir sans qu'il pût lancer aucun projectile.

Les obsèques de Camille Pelletan

AUX MEMBRES DU COMITE UNION REPUBLICAINE SOCIALISTE

Les membres du Comité « Union Républicaine Socialiste de la première circonscription du 5e arrondissement » (ancien Comité René Viviani, André Lefèvre et Paul Painlevé), sont priés d'assister aux obsèques du républicain intègre Camille Pelletan. Rendez-vous 88, rue de l'Université, à 1 h. 15 précise, pour se rendre au cimetière du Père-Lachaise, où doit avoir lieu l'incinération.

Pour nos stations climatériques et thermales

Plus de cures en Allemagne

Nous avons mieux en France !

L'accueil sympathique que j'ai trouvé auprès de la presse locale de l'Allier et les différentes lettres reçues, me font un devoir d'étendre à toutes les stations thermales et climatériques de France les doléances exprimées à propos de l'ouverture de la saison 1915.

A Vichy déjà, la clémence de la place a allongé d'une heure la fermeture des établissements. C'est une victoire, me dit M. Lasteyras, ancien maire de Vichy. Mais il faut faire mieux. Il faut, pour cette saison d'abord, que la Compagnie du P.-L.-M. améliore sa correspondance à Saint-Germain-des-Fossés et qu'elle remette une voiture directe, comme jadis, à tous ses express.

Mais je ne veux nullement faire de précision pour ici ou là.

On est à crier à tous les échos que la guerre s'éternisant, elle devient par là une guerre économique. Et on ne tourne plus tant en ridicule maintenant ceux qui parlent de commerce. M. Borrel, député de la Savoie et lieutenant des chasseurs alpins, m'a précédé dans cette voie en écrivant un article sur l'opportunité d'une saison de tourisme et de cures thermales en 1915. Le *Daily Mail* fit mieux, il y a quelques semaines : il consacra une demi-page à la nomenclature des stations et villes d'eaux françaises pouvant remplacer avantageusement les villes d'eaux austro-allemandes. « Au lieu, disait-il, d'aller à Aix-la-Chapelle, vous avez Amélie-les-Bains, Aix-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre. Au lieu d'aller à Bade, Marienbad, vous avez en France La Bourboule, Lamalou, Néris, Salis, Verney-les-Bains. Vous alliez à Kissingen ? Vous avez Chatel-Guyon. Vous alliez à Carlsbad ? Vous avez Pougues ou Saint-Nectaire ? Vous alliez à Hambourg ? Vous avez Vichy ou Vittel. » Et le *Daily Mail* souligne et conclut : Désormais, vous ne ferez plus de cures en Allemagne, *vous avez mieux en France.*

Certes, nous avons mieux en France et nous en sommes persuadés. Le corps médical en peut même faire techniquement la preuve. Il faut donc que dès aujourd'hui, l'on prépare ces stations pour la clientèle à venir ; nous étudierons de combien peut s'augmenter cette clientèle : mais, de grâce, faites l'impossible pour que les Anglais, les Américains nord et sud et bien d'autres, y trouvent l'urbanité qu'ils désirent. Sont-ce là de petites questions indignes du moment ? La France n'est ni morte, ni déprimée ! Pourquoi en fait-on le simulacre ? Montrons une France sérieuse dans son deuil, mais souriante à son avenir.

J.-L. ANDRE-BONNET.

J'enregistrerai ici tous les desiderata que voudront bien me soumettre les syndicats d'initiative et nous attirerons ainsi l'attention des pouvoirs publics sur le bien fondé de ces réclamations.

J.-L. A.-B.

La Vie de Paris

Marguery-Plage

Onze heures du soir. Boulevard Bonne-Nouvelle. Quand les lumières s'éteignent, une à une, aux terrasses des brasseries, on va s'asseoir, près du Gymnase, devant ce restaurant, sur les chaises et sur les bancs.

Avant la guerre, s'arrêter dans la rue autre part qu'au café eût été un crime de lèse-convenance. Aujourd'hui, sans se gêner, dans l'ombre discrète et mystérieuse, on peut potiner à l'aise, sous les étoiles, à Marguery-Plage...

— C'est dix centimes la chaise, monsieur...

La vieille dame s'approche — et, patiemment, attend... Elle sait bien que ceux qui sont là ne paieront pas, et, avec un peu d'amertume, elle songe aux temps lointains des musiques militaires dans les jardins publics où les clients étaient nombreux et moins revêches... Les habitués se reconnaissent. Il y a les couples de bons vieux qui viennent parler entre eux de leurs garçons qui sont sur le front.

Il y a les silhouettes douloureuses et esseulés de celles, dont le cœur a été meurtri par la guerre. On entend aussi, de temps en temps, le bruit léger de baisers échangés par des bouches très jeunes. Parfois, dans le ciel noir, pareil à une chenille luisante, un avion glisse lentement...

Avec un accent italien, une marchande de cacaouettes — blonde, grasse et sale — offre aux clients des arachides grillées. A côté, au coin de la rue d'Hauteville, bonimenteur éloquent, Georges Ier, roi des camelots, présente au public, encloses dans des tubes de verres multicolores, des boissons qui pétillent...

Marguery-Plage... C'est presque un coin de Paris d'avant la guerre...

Léo Poldès.

DANS PARIS

UN ACCIDENT DE TRAMWAY

Le tramway Châtelet-Bicêtre a tamponné ce matin Vincennes-Saint-ClCaud au carrefour de l'Avenue d'Italie et de la rue de Tolbiac.

L'accident a fait six victimes, toutes légèrement blessées, sauf un enfant de quatre ans plus gravement atteint à l'œil droit.

Londres, 7 juin. — Le chalutier *Dromio* a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé et débarqué à Peterhead.

La machine est en train...

« Enfin, je crois que les choses marchent bien ; je sens que la machine commence à bouger. De nouveaux et très importants contrats ont été passés pour la fabrication de puissants explosifs. »

(Déclarations de M. Lloyd George au *Daily Mail*.)

Les Propriétaires et les Loyers

Leurs agissements envers les réfugiés

Notre ami Déguise, député de l'Aisne, vient, à la requête du Comité des réfugiés de Saint-Malo, d'appeler l'attention de M. le Ministre de l'Intérieur, sur les agissements des propriétaires des villes d'eaux et des stations balnéaires.

Les propriétaires, dit le député de l'Aisne, semblent s'être mis d'accord pour, sous prétexte de « saison », augmenter le prix des loyers et ils menacent tout simplement leurs locataires d'expulsion, si ces derniers ne se laissent pas faire.

Cette prétention est d'autant plus abusive que ces mêmes propriétaires, en louant depuis le début de la guerre, à des prix modérés il est vrai, ont tiré un parti avantageux de la situation, puisque, pour les stations balnéaires, notamment, leurs villas ont été occupées sans interruption pendant les mois d'hiver.

Si l'on additionne les loyers acquittés depuis septembre à ceux restant à courir, on ne peut que constater que les propriétaires ne sont aucunement lésés, même s'il leur est impossible de louer leurs locaux très cher pendant les deux mois de la saison.

Il apparaît donc qu'il serait de la plus élémentaire équité de laisser ces locataires jouir paisiblement de leur location, d'autant plus qu'ils acquittent ponctuellement le paiement de leurs loyers, et le député de l'Aisne ajoute que ce qui se passe à Saint-Malo peut s'appliquer à la plupart des villes d'eaux et des stations balnéaires.

Il fait appel à l'esprit de bienveillance, dont le ministre de l'Intérieur a déjà dontriotes, pour qu'il étudie et prenne les metriotes pour qu'il étudie et prenne les mesures que comporte la situation.

Il est inadmissible que les propriétaires puissent agir vis-à-vis des locataires avec autant de désinvolture. La plupart d'entre eux appartiennent aux régions envahies. Ils ont pu, ayant fui l'invasion, se procurer un abri au milieu de difficultés inouïes, et comme si leurs souffrances n'étaient pas suffisantes, des propriétaires sans entrailles, pour réaliser des bénéfices plus importants les feraient jeter à la rue !

Sont-ils dignes du nom de français ceux

qui se flattent de payer leur part de la dette sacrée des charges de la guerre de défense nationale et qui agissent ainsi ?

Nous avons ici, en différentes occasions et en nous plaçant sur le terrain de la reprise des affaires, insisté pour que nos villes d'eaux, nos stations balnéaires jouissent d'un régime normal et puissent offrir une saine hospitalité à ceux qui iront y chercher repos et santé.

Nous l'avons fait parce qu'il nous semblait nécessaire d'arracher dès à présent toute la clientèle des stations d'eaux allemandes. Il y avait là une question du plus haut intérêt.

Mais il ne faudrait pas, cependant, profiter de ce prétexte pour jeter à la rue des réfugiés ayant élu un domicile provisoire dans ces villes.

C'est là une question de simple humanité qu'il nous suffira, croyons-nous, de signaler pour que le gouvernement y mette aussitôt le holà.

P. RAOULT.

Tous les Sports

Les résultats d'hier

Course à pied. — Athlétisme

Club athlétique de la Société Générale. — Résultats : 100 mètres (série A) : 1. Buisson, 2. Verdon, 3. Rousseaux, 4. Vacherot ; (série B) : 1. Salles L., 2. Irondelle, 3. Viez. — 800 mètres (série A) : 1. Audinet, 2. de Coninck ; (série B) : 1. Rembert, 2. Berretrot, 3. Marcepoil. — 3.000 mètres : 1. Terrier, 2. Bottet, 3. Philippe. — 1.000 mètres (débutants) : 1. Thinès, 2. Prêtre, 3. Bogaert, 4. Rohée. — Saut en longueur (grooms) : 1. Beugnet (4 m. 25) ; 2. Lubin (4 m. 06), 3. Valois (3 m. 93). — 300 mètres (grooms) : 1. Lubin, 2. Valois, 3. Desoubry.

Club Français. — Au Stade Brancion. Résultats : 100 yards : 1. Lenglet, en 10 s. 2/5 ; 2. Estival, 3. Boudvillain, 4. Dubos. — 300 m. : 1. Estival, 43 s. 3/5 ; 2. Le Men, 3. Lenglet, 4. Lérondelle. — 800 m. : 1. Estival, 2 m. 34 s. 4/5, 2. Garnier, 3. Lesage, 4. Massot. — Poids (des deux mains) : 1. Estival, 14 m. 40 (8.70, 5.70) ; 2. Lenglet, 14 m. (8.50, 5.80) ; 3. Thomas, 13 m. 50 (7.80, 5.70) ; 4. Maroce, 13 m. 30 (7.10, 6.20).

Paris Université Club. — A Saint-Gratien : 100 m. : 1. Brooks, 2. Alliot, 3. Poyet. T. : 11 s. 3/5. — 800 m. : 1. Moussac, 2. Robie, 3. Froment. T. : 2 m. 10 s. — 1.500 m. : 1. Moussac, 2. Coignet, 3. Robie (10 partants). T. : 4 m. 25 s. — Saut en hauteur avec élan : 1. Fauger, 1 m. 55, 2. Grandel, 1 m. 50, 3. Poyet, 1 m. 50. — Saut en longueur avec élan : 1. Grandel, 5 m. 30 2. Froment, 3. Dissac. — Poids : 1. Moussac, 10 m. 57, 2. Poyet, 9 m. 80, 3. Dissac, 9 m. 60, 4. Dam, 9 m. 90.

Racing Club de France. — 100 mètres : 1. Le Blanc (6), 2. Blum (0), 3. Collin (12). — 400 m. : 1. Pérard (60), 2. Collin (70), 3. Blum (0). — 1.500 m. scolaires : 1. Bor. — 1.500 m. : Foulon, 2. Le Blanc.

Cyclisme

Versailles-Rambouillet et retour. — Cette épreuve de préparation militaire organisée par le C.A.S.G. a obtenu un plein succès.

Voici l'ordre d'arrivée des concurrents :

1. TREBIS (CASG), en 2 h. 6 m. 41 s. ; 2. L. Coste (USN), 3. R. Liesse (CASG), 4. P. Mayer (UV. 9e), 5. Ch. Meyer (USN), 6. G. Fusier (UVF), 7. L. Fargier (CASG), 8. Souppeau (UVF), 9. F. Douarin (UVP), 10. E. Carré (USN).

11. Guichon (HCP), 12. M. Fortier (UVP), 13. Chéron (CASG), 14. Mary (HCP), 15. Ginisty (HCP) 16. Ancel (HCP), 17. Ch. Wahu (UVF), 18. M. Ruet (HCP), 19. R. Weiland (UVP), 20. J. Ligonie (UVF).

Natation

Club des Nageurs de Paris et Club des Nageurs de la Seine réunis : 50 m., nage libre : 1. Pérol (CNS), 45 s. ; 2. Grossi (CNP), 50 s. ; 3. Gent (CNS), 53 s. ; 4. Perrault (CNP), 5. Abéra ; 6. Rodde ; 7. Ed. Bogaerts.

Les Mouettes. — 50 m. brasse, pupilles : 1. Andrée Bogaerts, 2 m. 20 s. ; 2. Emilienne Guillemot ; 3. Madeleine Guillemot. — 100 m. brasse (1re et 2e catégories) : 1. Renée Dardère, 2 m. 10 s. ; 2. Comte ; 3. Andrée ; 4. Antraigue ; 5. Mme Weinachter ; 6. Masson ; 7. Josèphe.

« Academia »

Hier avait eu lieu sur le terrain du Club Français à la Porte Brancion, la troisième réunion de sports athlétiques féminins, culture physique, courses pédestres de 60 et 300 mètres, matches de basket-ball, gymkhana ; tels étaient les éléments du programme de cette réunion qui a obtenu un plein succès. Ces réunions ont lieu tous les jeudis et dimanches après-midi.

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur de cette œuvre, 38, Champs-Elysées.

A. Buntemps.

Groupes et Syndicats

Fédération de la Seine. — *Commission exécutive.* — A 6 h. du soir, 49, rue de Bretagne.

Comité d'Action (P. S. et C. G. T.). — La sous-commission de reconstruction des cités et villages détruits se réunira, aujourd'hui lundi, à 17 h. 30, au siège, pour examiner le rapport Picard et rédiger le projet. Sont convoqués : Brunet, Lebey, Loquin, Demoulin, E. Lafont, députés ; Chauvin, Picard, Daudé-Bancel, Michaud, Merrheim, Sellier, Jouhaux, Toulouse, Braemer.

Parti Socialiste

9e section : A 20 h. 30, chez le citoyen Erard, 2 bis, cité Pigalle. — 11e, *Jeunesse* : A 20 h. 30, 9, rue du Général-Blaise. — 13e, *Repas populaires* : A 20 h. 30, au siège, 94, boulevard Auguste-Blanqui : Conseil et contrôle. — 15e *section* : A 20 h. chez Delépine, 2, passage Dantzig : Commission de contrôle de l'ouvroir.

L'ENTR'AIDE

Le *Comité Central de Secours aux victimes de la guerre*, présidé par M. Maurice Ajam, député, ancien sous-secrétaire d'Etat, se propose notamment de faire construire le plus grand nombre possible de maisons démontables qui seront mises à la disposition des réfugiés des régions ayant particulièrement souffert des bombardements, dès que celles-ci seront évacuées par l'ennemi.

Le Comité Central, dont le siège est 98, rue de Richelieu, sera très reconnaissant aux architectes et entrepreneurs que cette importante question peut intéresser, d'aider à sa réalisation par appui gracieux de leur collaboration technique.

Sur tous les Fronts

Communiqués officiels

Communiqués français

TROIS HEURES

Dans le secteur au Nord-Arras, la nuit a été marquée par un combat d'artillerie d'une extrême intensité, notamment dans la région de Lorette, d'Ablain, du Cabaret Rouge (près Souchez), du Labyrinthe et d'Ecurie. L'ennemi a, dans ce même secteur, prononcé deux contre-attaques qui ont complètement échoué. L'une sur la Sucrerie de Souchez, qui a été arrêtée par notre artillerie, l'autre dans la partie nord du « Labyrinthe », qui a été refoulée par notre infanterie.

De notre côté, nous avons réalisé des progrès nouveaux. Nous avons en particulier gagné du terrain à un kilomètre est de la Chapelle de Lorette et conquis dans le « Labyrinthe » une centaine de mètres dans la partie centrale de l'ouvrage.

Ce matin, à 5 heures, nous avons attaqué près d'Hebuterne les positions de l'ennemi, dans les environs de la ferme Toutvent. Nous avons enlevé sur un front de douze cents mètres deux lignes successives de tranchées, fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au nord de l'Aisne, près de Moulin-sous-Toutvent, les contre-attaques ennemies signalées hier se sont poursuivis toute la nuit. Nous avons, dans des combats très chauds, maintenu nos gains et conservé, sur ce front de un kilomètre environ, les deux lignes de tranchées enlevées dans la journée à l'ennemi.

La tentative de bombardement de Verdun, signalée avant-hier, ne s'est plus renouvelée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Ce communiqué comporte un double enseignement.

Au point de vue tactique, notre supériorité s'accroît et notre avance s'est poursuivie sensiblement.

Au point de la puissance effective des armées en présence nous devons enregistrer à nouveau une réduction très appréciable de la force de résistance des lignes allemandes.

Une constatation analogue s'impose en ce qui concerne les actions engagées au nord de l'Aisne.

Le hameau de Moulin-sous-Touvent se trouve à la tête du vallon qui débouche sur la rive droite de l'Aisne entre Bitry et Vic-sur-Aisne, soit à 6 kilom. 200 au nord de la rivière.

La ferme dite de Touvent s'élève en bordure du plateau qui domine à l'ouest le hameau. La ferme se trouve au croisement des routes qui se dirigent respectivement sur Tracy-le-Mont, Nompont, Autrêches et Bitry.

Notre front de l'Artois, a été de la limite sud du bassin houiller à Ecurie, le théâtre d'une lutte violente, dans laquelle le rôle prédominant a été tenu par l'artillerie.

Des combats d'infanterie ont été engagés par l'ennemi à la sucrerie de Souchez et au nord du Labyrinthe. Les contre-attaques de l'ennemi ont échoué et nos troupes ont de nouveau progressé.

MINISTERE DE LA MARINE

Dans la nuit du 3 au 4 juin, le mouilleur de mines français « Casablanca » a heurté une mine à l'entrée d'une baie de la mer Egée.

Le commandant, un officier et 64 marins de l'équipage ont été recueillis par un destroyer anglais.

Il est possible que d'autres survivants aient pu gagner la côte et soient prisonniers des Turcs.

Communiqué anglais

Le Caire, 6 juin. — Communiqué officiel anglais :

Pendant la nuit du 3 au 4 juin, après avoir fortement bombardé le fortin situé sur le front de l'extrême droite des posiions françaises, les Turcs ont donnéj l'assaut à cette position, d'où ls ont été repoussés avec de fores pertes. En même temps, les Turcs ont incendié la brousse devant le centr eet la gauche occupée par une division britannique et ont fatii une attaque sans succès.

Dans la matinée du 4 juin, le général Ian Hamilton a ordonné une attaque générale des tranchées turques dans la région méridionale de la presqu'île de Gallipoli.

Cette attaque a été précédée d'un formidable bombardement auquel les cuirassés, les croiseurs et les contre-torpilleurs ont pris part.

Au signal donné, l'infanterie s'est élancée, baïonnette haute, remportant un succès immédiat, sauf sur un point où les obus n'avaient pas détruit les fils barbelés.

A l'extrême gauche, les troupes indiennes ont réalisé une avance splendide, s'emparant de deux lignes de tranchées ; mais elles ont dû se retirer, les troupes opérant à leurs droite étant arrêtées par les fils barbelés.

La division régulière a gagné une bonne avance au centre et à gauche, s'emparant rant d'une forte redoute et de deux lignes de tranchées au-delà de cette redoute, ce qui consitue une avance d'environ 400 mètres sur la première ligne.

La division territoriale a réalisé une avance d'environ 500 mètres, s'emparant de troi slignes de tranchées ; mais elle a dû se retirer sur la seconde ligne ses deux flancs se trouvant exposés.

La division navale à notre droite s'est emparée d'une redoute et d'une ligne de tranchées très fortement organisée.

La deuxième division française s'est avancée avec une grande vaillance et un élan magnifique, reprenant pour la quatrième fois la formidable redoute dénommée « Le Haricot ».

Mais les Turcs, protégés par un puissant feu d'artillerie, ont fait une forte contre-attaque e on pu se rendre maîtres de nouveau de la position.

A l'extrême droite, les Français ont enlevé une forte ligne de tranchées et ils la conservent en dépit de violentes contre-attaques.

Nous avons fait 400 prisonniers, dont dix officiers.

Parmi ces prisonniers se trouvent cinq Allemands, restant du détachement de volontaires de mitrailleurs, venant du « Gœben » ; leur officier a été tué et leur mitrailleuse détruite.

Pendant la nuit, on fut informé que des renforts ennemis s'avançaient de Maidos vers Krithia.

En conséquence, une attaque fut organisée contre les tranchées turques, à dix heures du soir.

Nous nous emparâmes de plusieurs tranchées, infligeant aux Turcs de très fortes pertes.

A six heures du matin, soutenus par un violent bombardement, l'ennemi fit une vive contre-attaque, nous obligean tà abandonner les tranchées les plus avancées.

Le résultat d'ensemble de ces opérations constitue une avance d'environ 400 mètres, comprenant deux lignes de tranchées turques sur un front de près de trois milles.

Autant qu'on en peut juger le méridional des Alliés se développe, sur 10 kilomètres tout au plus, parallèlement à la route de Seddul-Bahr à Maidos, et dans la section comprise entre Krithia et la pointe de la péninsule au niveau du cap Teke.

Un second front de moindre étendue, s'élève au sud de Gaba Tipé sur le rivage de la mer Egée.

Un troisième front d'attaque se déploie à 7 kilomètres plus au nord sur la rive méridionale de la rivière Kassa Déré.

Enfin sur la côte asiatique, à l'entrée du détroit, une zone d'opération française s'étend au sud du fort et des batteries de Koum Kaleh. La position turque se trouve ainsi prise entre le feu des navires de guerre et celui des batteries du corps de débarquement.

Communiqué russe

Pétrograd, 6 juin. — Communiqué du grand état-major :

De Premzysl, l'ennemi poursuit son offensive dans la direction de Moscisk.

Le 4 juin, dans la soirée, l'ennemi ayant concentré des forces importantes contre le front Czisky-Pakost-Boukhouvitze, s'est livré à une série d'attaques appuyées par de nombreuses batteries de gros calibre. Cependant, après les lourdes pertes que l'ennemi a subies sous notre feu, il n'a pas réussi à s'approcher de nos tranchées.

Sur le Dniester, entre la Tysmenitza et la Switza, dans la soirée du 4 juin et le 5, aucune rencontre importante.

Sur le Pruth, entre Delatyn et Koloméa, nos éléments ont passé sur la rive droite et avec u ngrand succès ont repoussé, le 4 juin et la nuit suivante, une série de contre-attaques que prononçaient d'importantes réserves autrichiennes.

De ce communiqué, il résulte que la bataille de Galicie se trouve influencée par deux courants dirigés en sens opposés.

Le second courant est entretenu par l'offensive austro-allemande sur la rive droite du San, au nord-est de Przemysl et plus exactement dans l'angle fournie par les cours convergents du Sang et de la Visznia dont le point de jonction se trouve à 14 kilomètres en amont et à sud-est de Jaroslaw.

L'offensive ennemie se porte ainsi vers Lamberg et nous avons toutes raisons de craindre pour le sort de la seconde place forte de la Galicie. Il ne faut pas se dissimuler que si les austro-allemands réoccupent Lemberg, nos alliés perdent à peu près complètement l'avantage de dix mois de campagne en Galicie.

Il n'est d'ailleurs pas douteux que le ralentissement des opérations en Bukovine ait pour cause essentielle le développement de l'offensive ennemie sur le centre du front Galicien.

Dans la Baltique

PLUSIEURS NAVIRES ALLEMANDS COULES PAR LES RUSSES

Londres, 7 juin. — On télégraphie de Petrograd au *Times* :

Un engagement naval a eu lieu dans la Baltique, près de l'entrée du golfe de Riga.

Plusieurs transports allemands et un grand navire allemand, dont on ne sait point encore le nom, ont été coulés.

Les Russes ont perdu un navire auxiliaire.

Il semble que les escadres de guerre n'ont pas été engagées.

On croit que l'ennemi renouvellera sa tentative en vue de débarquer des troupes en Courlande.

Sur le front russe

LIBAU N'EST PAS UNE PLACE FORTE

Pétrograd, 6 juin. — Il est nécessaire d'opposer un formel démenti aux informations des journaux allemands affirmant que Libau présente un caractère de forteresse terrestre et navale.

Depuis 1910, Libau n'existe plus en tant que place-forte ; alors complètement démantelée, elle n'est plus qu'une ville maritime ouverte.

Les Allemands étaient convaincus qu'ils trouveraient à Libau, en abondance, approvisionnements et trophées ; la preuve en est que plusieurs vapeurs avaient été préparés par eux pour enlever le butin présumé. Ils ont été désillusionnés, car les Russes avaient emporté de Libau, dès la mobilisation, tous les objets et tout le matériel ayant quelque prix.

Les Russes n'avaient n'avaient projeté le développement et le maintien de Libau qu'à une époque où leur flotte dominait dans la mer Baltique, d'une façon incontestable.

Avec les forces navales allemandes actuelles, toute tentative sérieuse pour rester maîtres de Libau, qui n'est pas dans le rayon de déploiement de nos forces de terre et de mer, équivaudrait à un éparpillement dangereux et injustifié de nos troupes.

Sur le front serbe

LES SERBES SONT A DEUX JOURS DE MARCHE DE SCUTARI

Rome, 6 juin. — On mande de Scutari au *Giornale d'Italia* que l'avance des Serbes continue dans l'Albanie centrale ; leur avant-garde progresse sur les deux fronts vers la Dibra, dans la région de la Dibra inférieur ; les villes de Starow et Gobobardo, près d'El-Bassan, sont occupées. A la frontière de la Drina quatre bataillons serbes ont occupé les régions de Hassi et Luma descendant entre la Mirditie et Prisrend.

Les troupes serbes sont actuellement à deux journées de marche de Scutari, leur progression ne rencontre aucun obstacle, sauf quelques escarmouches locales.

Aux Ecoutes

LE MONUMENT AUX MORTS

On parle d'un monument à élever aux combattants qui sont tombés. Il fut même avancé qu'on pourrait en établir un type fixe, dont chaque province érigerait un exemplaire.

Puisque notre admiration et notre reconnaissance, pour se survivre, doivent s'inscrire sur la pierre, qu'elles s'y burinent en de brèves formules. Une date, quelques mots devraient suffire à évoquer les tombes anonymes que ne fleuriront point les scabieuses.

Mais pour qu'un monument, digne de son objet, se dresse, il faut qu'un grand artiste prenne l'ébauchoir, et qu'avant, il ait rêvé longtemps.

Le statuaire qui maniera la glaise parce qu'il veut accomplir une commande, ajoutera seulement quelques laides pierres de plus à celles qui encombrent nos carrefours, et pourtant déjà, nous n'en manquons point.

Si nous devons, à l'infini, voir se reproduire une de ces allégories empruntant la forme d'une femme brandissant, sous de ridicules draperies, un bras levé vers la frontière, grâce pour nos morts : qu'ils demeurent seulement en nous, en notre souvenir ému.

Tant d'effigies symboliques vont déjà peupler les ateliers, qu'un monument national exigera une grandeur, une beauté à laquelle auront souscrit les vrais maîtres de l'art d'aujourd'hui.

Mais, hélas ! ils ne font point toujours partie des jurys. Un simple bloc alors, enfoui dans le lierre et les fleurs où s'inscrira, non point leurs noms, ils sont l'infini, mais les dates terribles : 1914-1915, et le tribu de notre remerciement :

« Ceux-là sont morts pour nous ».

Fanny Clar.

—o—

Dédié à Abel Faivre...

D'une lettre de poilu, nous extrayons cet épisode :

« Cet hiver, en face de Carency, tout près des tranchées ennemies, le génie, en creusant un boyau, mit à jour un pied de cadavre allemand enterré là. On reconnut tout de suite la nationalité aux bottes qui chaussaient le cadavre.

Comme le boyau devait passer à cet endroit et qu'on devait y établir une banquette, on fit ce que la nécessité forçait de faire, mais on le fit de façon à violer le moins possible la sépulture et seule l'extrémité des pieds resta apparente. Pour qu'il n'y eut point d'injure faite par mégarde à ce pauvre cadavre, les soldats mirent sur la banquette une petite croix construite avec 2 baguettes reliées par un brin d'osier qui signalait au respect de tous la dépouille de l'ennemi tombé.

Je n'ai jamais entendu aucun des nombreux soldats qui passaient là faire une remarque déplacée... »

« Un Soldat. »

Nouvelles de la Journée

La Fête du Statut

Rome, 6 juin. — La célébration de la fête du Statut, qui a eu lieu dans toutes les villes d'Italie avec une solennité particulière, a revêtu, à Rome, un caractère de fervent dévouement envers la famille royale.

Toute la population romaine était venue, ce soir, autour du Quirinal témoigner à la maison de Savoie son affection, renouvelée et retrempée dans la grande épreuve où l'Italie entière a jeté toutes ses énergies.

L'enthousiasme qui éclata dans la foule immense lorsque le jeune prince Humbert apparut au balcon du Palais encadré d'un soldat et d'un marin, tandis que la Reine Hélène et la Reine Marguerite saluaient le peuple en agitant leurs mouchoirs, s'est retrouvé sur la place Colonna.

Vers 9 heures, des milliers de personnes étaient massées sur cette place trop petite ou aux fenêtres des palais voisins pour entendre le concert donné par la musique municipale. Les soldats et les marins perdus dans la foule étaient portés en triomphe, tandis que la musique attaquait l'hymne à Garibaldi, repris en chœur par les assistants.

Ce fut ensuite la *Marseillaise*, que la foule chanta en français, au milieu d'applaudissements nourris, puis la *Brabançonne* pendant qu'un bersaglier, monté sur une estrade, brandissait un drapeau belge.

Lorsqu'enfin éclatèrent les premières notes de l'hymne royal, ce fut un délire général : à toutes les fenêtres drapeaux flottaient, chapeaux et mouchoirs s'agitaient au-dessus des fêtes ; une ovation formidable à l'adresse du Roi, de l'armée et de la marine dura plusieurs minutes.

Un cortège imposant se forma ensuite, qui se déversa sur le Corso en chantant à pleins poumons l'hymne à Oberdank et l'hymne de Mameli.

L'Union Nationale

Rome, 6 juin. — Le *Giornale d'Italia* remarque qu'à l'occasion de la fête du Statut se sont produits des faits d'une haute signification politique, montrant que l'enthousiasme patriotique s'est emparé de tous les esprits.

Pour la première fois depuis 1870, l'Université grégorienne, émanation directe du Vatican, et que dirigent les Jésuites, a arboré le drapeau national.

Les trois couleurs ont flotté également sur les maisons de plusieurs prélats, gardes-nobles, monsignors et prêtres.

On a beaucoup remarqué aussi que dans le cortège qui monta au Quirinal pour acclamer la Reine et le prince héritier se trouvaient mêlés toutes les classes et tous les âges, les associations monarchiques et les associations démocratiques les plus avancées, de vieux garibaldiens, des prêtres, des religieux. Chacun sentait qu'il était une partie d'une même association de trente-six millions d'Italiens, tous animés d'une seule pensée, d'une seule foi : l'Italie.

Un grand espion

Rome, 6 juin. — Les journaux annoncent, sur la foi de témoignages sérieux, que M. de Hindenburg, ex-conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Rome, neveu du maréchal, et qui avait quitté la capitale italienne en même temps que le prince de Bülow, est revenu en Italie. Des témoins oculaires ont signalé sa présence à Rome même. La police et le ministère des affaires étrangères ont été avisés.

En Angleterre

UN GRAND JOURNAL SOCIALISTE DISPARAIT

Le *Daily Citizen* qui s'imprimait simultanément à Londres et à Manchester et était l'organe de la classe ouvrière, vient d'être forcé de disparaître. Ses frais étant trop élevés.

Notre ami et collaborateur Jean Longuet écrit, dans l'*Humanité*, au sujet de cette disparition :

« Il ne nous paraît pas douteux que, privée de cette arme indispensable du combat politique qu'elle possédait depuis près de trois ans, la classe ouvrière anglaise en sentira plus encore la nécessités et, à nouveau, voudra avoir demain son organe quotidien, sachant profiter de l'expérience du passé pour le reconstituer indestructible. »

En Belgique

SOUS LE TALON

Amsterdam, 7 juin. — Le correspondant du *Tyd* à la frontière belge télégraphie que les autorités allemandes, en Belgique, ont établi une nouvelle liste noire, comprenant les noms des Belges soupçonnés de se livrer à l'espionnage. M. Percival Phillips, correspondant du *Daily Express*, figure sur cette liste.

En Allemagne

UNE NOUVELLE INVENTION BOCHE

Le professeur Rohland, de Stuttgard, aurait inventé une sorte de pierre artificielle pour la protection des tranchées ; elle résisterait à une pression trois fois plus grande que le béton armé.

PLUS DE VOLONTAIRES AGES DE MOINS DE VINGT ANS

Londres, 7 juin. — Suivant une dépêche de Berne au *Morning Post*, les autorités militaires annoncent qu'elles n'accepteront plus désormais de volontaires âgés de moins de vingt ans, pour l'armée allemande.

En Autriche

ELLE LUTTERAIT AUSSI POUR .. LA PAIX

Zurich, 7 juin. — L'officieux *Fremdenblatt*, de Vienne, dément les bruits d'après lesquels l'Autriche tenterait de conclure une paix séparée.

« L'Autriche ne désirait pas la guerre, ajoute-t-il ; elle a fait son possible pour l'éviter ; mais elle luttera jusqu'au bout pour obtenir une paix honorable et durable. »

Que ne s'est-elle inspirée il y a un an, de ces bons sentiments ?

En Turquie

UNE SUCCURSALE KRUPP

Athènes, 7 juin. — Le bruit court que la maison Krupp a établi une fabrique de munitions près de Constantinople ; quatre mille ouvriers allemands y travailleraient et les Turcs y puiseraient leurs munitions.

LES BULGARES QUITTENT CONSTANTINOPLE

Athènes, 7 juin. — L'exode des familles bulgares habitant Constantinople continue par groupes.

Au Danemark

IL VEUT MAINTENIR UNE NEUTRALITE STRICTE ET JUSTE

Copenhague, 6 juin. — Pour célébrer la nouvelle loi constitutionnelle, une série de réunions politiques ont eu lieu aujourd'hui, dans diverses régions du pays. Parmi les orateurs on remarquait plusieurs membres du gouvernement et notamment le président du conseil et le ministre de la Défense Nationale, qui ont fait ressortir la situation internationale difficile dans laquelle la loi a été adoptée et ont exprimé le vœu que le Danemark sorte intact de cette grave crise européenne.

Le gouvernement danois, ont-ils ajouté, est toujours guidé par un esprit d'égalité et de sincérité absolues ainsi que par la neutralité la plus stricte envers tous les belligérants dans sa politique extérieure comme dans sa politique commerciale.

En Hollande

UN BIPLAN ANGLAIS QUI S'EGARE

Londres, 7 juin. — Une dépêche d'Amsterdam 5 juin, au *Morning Post* dit qu'un biplan anglais a atterri vendredi près d'Axel, province de Zélande. Les deux officiers qui le montaient seront internés.

En Grèce

LA MALADIE DU ROI

La Légation de Grèce nous communique le télégramme suivant :

Athènes, 6 juin, 23 heures. — L'état de santé du Roi continue à être critique.

Sa Majesté avait passé une nuit calme, et la température était, dans la matinée, de 37°.

A 5 heures de l'après-midi, elle s'est élevée à 39°9, avec 136 pulsations et 25 aspirations.

A 7 heures du soir, la température était de 40°1, les pulsations de 134 et la respiration de 241.

En Espagne

LE ROI VOYAGE

Madrid, 6 juin. — Le Roi est parti pour Saint-Sébastien.

PAS DE POLEMIQUE SUR LA GUERRE !

Madrid, 6 juin. — Le gouvernement a demandé à la presse de toute l'Espagne de suspendre toute polémique sur la guerre, afin d'éviter des malentendus pouvant nuire à la neutralité.

Les gouverneurs des provinces ont été invités à suspendre tous les meetings concernant les questions internationales.

Au Canada

LA COLLABORATION CANADIENNE

Ottawa, 7 juin. — On se félicite grandement du succès de l'organisation des industries diverses du Canada pour la fabrication des munitions sous le contrôle de la commission des obus, inaugurée par le gouvernement peu après le début de la guerre.

Un esprit de fraternelle coopération se manifeste dans toutes ces industries et conduit aux résultats les plus satisfaisants.

Le ministère de la guerre britannique a tout particulièrement loué les qualités des obus.

POSTE RESTANTE

Remy de Gourmont fait paraître *La Belgique littéraire*, hommage aux écrivains belges Emile Verhaeren, Camille Lemonnier, Georges Rodenbach, Van Lerberghe, et ceux qui les suivirent sont présentés par Remy de Gourmont avec « tous ceux qui, flamands ou wallons, ont fait de la Belgique une des plus fécondes provinces de la poésie française ».

FÉDÉRATION DU LIVRE
MARQUE SYNDICALE
PARIS-[illegible] SECTION

LE BONNET ROUGE
est composé
par une équipe
d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : Léon Bayle.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e)
Georges DANGON, imprimeur.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Le « Ruy-Blas » de cette semaine dit que l'on s'étonnait depuis le début de la guerre de ne pas lire les noms de MM. *Guitry* et *Le Bargy* sur les programmes des représentations données au profit des multiples et intéressantes œuvres d'assistance. MM. *Guitry* et *Le Bargy* sont, en effet, les deux artistes français qui, en temps de paix, touchaient les cachets les plus formidables ».

Il y en a d'autres encore pour le moins aussi notoires que ces deux grands comédiens qui se sont également abstenus. C'est le cas notamment de *Polin*, dont il ne nous souvient pas d'avoir lu le nom sur l'affiche d'une fête de bienfaisance.

Par bonheur, l'exemple donné par ces abstentionnistes n'a pas été suivi et nous devons rendre hommage à la corporation artistique qui s'est vaillamment dépensée et se dépense encore dans des représentations d'assistance.

* * *

La finale du premier acte commençait dans un bruit tintamaresque. Le compère, dans le costume pimpant d'un jeune « poilu » de music-hall, présentait, une à une, les actualités guerrières dont l'entrée était soulignée par des musiques entraînantes.

Au moment où, pour laisser défiler les actualités costumées, le compère vint se ranger près de l'avant-scène, il entendit, venant d'une loge proche, une remarque désobligeante à son égard :

— Il ferait bien mieux de jouer les *poilus* dans les tranchées, celui-là ! C'est encore un embusqué !

Le compère, notre ami P..., arrêta aussitôt le défilé de la revue, enleva sa perruque blonde qui cachait des cheveux grisonnants et s'adressant au conseilleur d'héroïsme :

— Pardon, Monsieur, mais j'ai 43 ans,... classe 92... Et maintenant, enchaînons...

Les applaudissements retentirent et la revue reprit son cours, et l'intempestif grincheux en fut pour sa muflerie et sa maladresse.

* * *

Damia vient de débuter à *Marigny*. Depuis longtemps, il ne nous avait pas été donné de l'applaudir. Ce ne sera pas encore pour cette fois.

Pourquoi s'est-elle composé un répertoire de chansons sentimentales, ridiculement sentimentales, à la manière de M. Jules Mary ou autres Arthur Bernède. Ses couplets affichent des prétentions naturalistes et ne contiennent rien que des mots vides de sens.

Il y a pourtant mieux à faire et une artiste qui, comme elle, connut de gros succès, devrait apporter plus de réflexion dans le choix de son répertoire.

Damia porte en elle tous les dons pour triompher au café-concert. Sa voix prenante, son allure féline, ses gestes larges et lents en font un auxiliaire précieux pour répandre la bonne chanson. Un peu plus de circonspection dans l'établissement des chansons qu'elle clame et elle triomphera.

Nous sommes tranquilles... Elle va bientôt se reprendre et nous pourrons aller l'écouter dans un répertoire digne de son talent et de son passé.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Demain mardi 8 juin, en soirée à 8 h. (abonnement) : *La Princesse Georges*, pièce en 3 actes, en prose, d'Alexandre Dumas fils.

* * *

Porte-Saint-Martin. — Devant la belle recette réalisée par *la Petite Fonctionnaire*, à la matinée d'hier dimanche, MM. Hertz et Coquelin ont décidé de donner deux dernières représentations irrévocablement jeudi en soirée et dimanche 13 juin en matinée avec la même distribution à la tête de laquelle se trouvent MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon ; Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Sabrier, etc.

* * *

A Marigny. — Triomphe incomparable pour Damia-Fred, Pascal, P. Ardot, Myral et Nelly Palmer.

* * *

Théâtre Antoine. — En raison du grand succès obtenu par Mi Libeau et sa troupe belge dans *Zonneslag et Cie*, les organisateurs viennent de décider de donner une dernière série de six représentations à partir de mercredi prochain.

* * *

Le Gala du Repas des Artistes. — Cette fête, l'une des plus brillantes que comptera la saison est fixée au jeudi 17 juin, en matinée, au Trocadéro. Nous donnerons prochainement les noms de tous les comédiens qui ont promis leur concours à ce gala.

La location s'est ouverte dès aujourd'hui au Trocadéro, chez Durand, éditeur (place de la Madeleine), au siège de l'œuvre du « Repas des Artistes » (à la Féria, 16 bis, rue Fontaine) et à l'Agence des Théâtres, place de l'Opéra.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

PORTE-SAINT-MARTIN (Téléph. : Nord 37-53) Relâche.

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Te Bile Pas !* revue en 2 actes, de Celval et Charley.

FOLIES-MARIGNY, Champs-Elysées. Matinée le dimanche. Tél. 101-89. Nouveau spectacle Damia P. Ardot, Myral, Fred Pascal, Nelly Palmer.

KURSAAL, 8 h. 30. — Partie de Concert. Ballet militaire. L'Hymne de Mameli, chanté par la Manolita. Dimanches et fêtes matinée à 2 h., en semaine, à 4 h., apéritif-concert.

LA CIGALE. — T. l. soirs, à 8 h. 30, la Revue *Anti-Boche !* de MM. Celval, Charley et C.-A. Carpentier.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *L'Héritier présomptif*, vaudeville en 2 tableaux de MM. Mauprey et Kolb.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *Le Mariage de Pépéta*, opérette à grand spectacle, de MM. Alcide et Henri Varna. *Mansuelle* joue le rôle d'*Anatalos* qu'il a créé au Concert Mayol.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Miss Tourlourou*, opérette en 2 actes de MM. Mauprey et Pougaud.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-34) Ce soir à 9 h. : *La Feuille de Présence* ; *La Voiture versée*, comédies ; *L'Homme qui a vu le Diable*, drame en 2 actes. — Jeudi et dimanche, matinée à 3 h.

COMEDIE-ROYALE. — T. l. j., à 4 h. mat. pr un. 1 fr. — *Sous l'Orage* ; *Viens-tu à Tipperary*, revue de Dominus et M. Mérall.

CONCERT MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — Mistinguett, la célèbre fantaisiste, dans son sketch avec Magnard. Partie de Concert : Pélissier et toutes les étoiles de Paris.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 h. à 11 h., Actual., progr., varié, intéres. Orc. symph. Exclusivité, sent. : *La Femme Nue*. Sur le Front.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA LAMARCK, 94, r. Lamarck (Nord-Sud La Fédération a l'avantage d'informer tous res et demie, cinéma-concert, comédie.

Le Point de Vue Financier

Bénéfices et dividendes

Les compagnies suivantes ont publié les résultats obtenus pendant le dernier exercice et les dividendes correspondants :

Banque Nationale de l'Afrique du Sud. — On annonce un dividende final sur la base de 5 % par an pour l'exercice finissant le 31 mars dernier.

Banque Renould. — Bénéfice net 3.001.539 fr. pour un exercice de 18 mois, dividende total : 30 francs.

Banque Russo-Asiatique. — Bénéfice net 1 million 156.918 roubles contre 6.519.757 roubles ; pas de dividende.

Brakpan Mines. — Bénéfice 282.222 livres sterling contre 305.149 livres sterling en 1913.

Compagnie Générale Transatlantique. — Bénéfice 4.434.522 fr. contre 10.340.886 fr. ; pas de dividende contre 9 francs.

Compagnie Générale de Touage et de Remorquage. — Bénéfice net 417.767 fr. ; dividende 3 fr. égal au précédent.

Denain et Anzin. — Aucun bilan n'a pu être soumis, les usines et charbonnages se trouvant dans les régions envahies.

Doubovaïa-Balka (Mines de fer). — Bénéfice brut 603.600 francs. L'assemblée de juin est remise à fin novembre.

Eridania. — Bénéfice net 1.677.678 L. ; dividende 40 L. par action.

Gaz et Eaux de Tunis. — Le dividende est maintenu à 55 francs.

Gaz de Lyon. — Bénéfice 3.255.535 fr. Dividende de 25 francs.

Heraclée. — La convocation de l'assemblée générale est remise à une date ultérieure, les circonstances ne permettant pas d'établir les comptes de l'exercice écoulé.

Jeumont (Ateliers de Constructions électriques du Nord et de [illegible]). — Pas de bilan ni de Comptes de Profits et Pertes, la vérification des écritures ne pouvant se faire en raison de l'occupation des usines par l'ennemi.

L'Industrie Textile. — Impossible d'établir un bilan, la région étant envahie par l'ennemi.

Maltzoff. — Bénéfice net 3.472.385 roubles, en diminution de 579.153 roubles par rapport à 1913. Dividende 11 roubles 50.

Mines de la Grand'Combe. — Dividende fixé à 80 fr. contre 100 fr.

Méridionaux Italiens. — Bénéfice 981.224.03 lire. Dividende 2 lire à ajouter à l'intérêt statutaire de 5 %, soit 27 lire par action.

Omnibus et Tramways de Lyon. — Bénéfice 4.969.176 fr. contre 5.116.547 francs. Dividende 20 francs.

Prévoyance-Accidents. — Bénéfice net 2 millions 284.702 fr. ; dividende 20 francs par action.

Royal Dutch Oil. — Dividende final 34 %, portant la répartition totale de l'exercice 1914 à 49 %.